

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47181

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

trouve son fondement dans un document adressé à la Curie romaine (décembre 1224). A noter que P. Thorau insiste ici sur l'opposition d'Engelbert à une telle alliance et, au contraire, sur son attitude foncièrement pro-anglaise; le régent pense, en effet, que d'excellentes relations avec l'Angleterre ne pourraient qu'être bénéfiques au développement de sa cité et de sa région.

Autre point retenu ici: Cambrai, les démêlés de son évêque Godefroy de Fontaines (1220–1237) avec sa cité et le jugement prononcé par la diète de Würzburg (novembre 1226). P. Thorau analyse parfaitement les origines du conflit sous le prédécesseur de Godefroy, Jean III de Béthune (1201–1219), favorable à Othon IV, opposé aux bourgeois qui soutenaient, sans doute par calcul, Philippe IV de Souabe. Il souligne comment, tour à tour, chaque parti fut favorisé: en effet, en juin 1205, les bourgeois obtinrent confirmation de leurs privilèges de la part de Philippe IV, puis, après l'assassinat de ce dernier (juin 1208), ce fut au tour de l'évêque de se voir rétabli dans ses droits sur la ville par Othon IV. Notons que l'auteur aurait pu faire état du mandement de Philippe Auguste à Innocent III (août–septembre 1206, éd. Recueil des actes de Philippe Auguste, t. II, Paris 1943, p. 547, n° 954), dans lequel le roi, tout en soulignant que Cambrai est en terre d'Empire, donne des indications intéressantes et détaillées sur ses relations, tant avec Philippe IV de Souabe, qu'avec Othon [IV], alors comte de Poitou. Le jeu de bascule se poursuivit dans les années suivantes, jusqu'à ce que Frédéric II demandât à Louis VIII, conformément au traité de Catane, d'interdire aux bourgeois de Cambrai d'entrer en France (août 1225). En définitive, la diète de Würzburg trancha en faveur de l'évêque. Toujours grâce à son analyse très méticuleuse des faits et des situations, l'auteur corrige l'image d'Henri VII, »souverain inconstant«, présentée parfois.

Ma conclusion, en forme de souhait, sera double. J'espère tout d'abord que cet excellent volume de P. Thorau, consacré à la minorité de Henri VII, qui fait honneur à l'excellente collection des *Jahrbücher der Deutschen Geschichte*, sera suivi rapidement d'un autre, portant sur la seconde partie du règne (1229–1242). D'autre part, je forme le vœu qu'un chercheur s'intéresse à une autre régence, celle de Blanche de Castille, en prenant en compte notamment les nombreux actes intitulés à son nom, car rien de vraiment important n'a été publié à son sujet depuis le travail d'É. Berger, *Histoire de Blanche de Castille, reine de France*, Paris 1895.

Jean DUFOUR, Paris

Wolfgang STÜRNER, *Friedrich II. Teil 2: Der Kaiser 1220–1260*, Darmstadt (Primus Verlag) 2000, XIV–659 p.

Après trente ans d'études consacrées à déchiffrer le personnage de Frédéric II, W. Stürner livre enfin le tome 2 d'un ouvrage qui était destiné à prendre la place de celui d'E. Kantorowicz, qui remontait aux années 1920. C'est là la suite du premier volume qui narrait les années de jeunesse du personnage. Cette fois, c'est l'homme dans sa pleine maturité, dont l'auteur entend décrire la vie et les actions.

Comme le précédent, il convient de dire qu'il n'y a rien là de véritablement révolutionnaire dans l'approche de l'œuvre de celui qui fut considéré par ses contemporains comme l'*immutator mundi* ou le *stupor mundi*. L'articulation chronologique est claire et correspond aux temps forts qui ont rythmé le règne: 1220–1229, l'empereur et son vœu de croisade; 1230–1237, les années de gloire; 1238–1250, la lutte à mort entre le souverain et le pape. Ce plan, qu'il faut désormais considérer comme classique pour reconstituer la biographie de Frédéric II, ne va pas sans rejoindre d'ailleurs quelque peu celui de D. Abulafia (*Frederik II. A Medieval Emperor*, Londres 1988), qui marquait fortement la césure de 1237, mais omettait celle de 1229–1230.



Le récit des événements est très clair et parfaitement documenté, ainsi que le montrent les notes infrapaginales, où sont rapportées toutes les chroniques les mentionnant. Tout au plus aimerait-on que certaines éditions italiennes plus récentes soient citées de préférence à celles, certes vénérables, des *Monumenta Germaniae Historica*, cas par exemple des *Annales de Gênes* dans la collection des *Fonti per la storia d'Italia* (1936) ou de la chronique de Salimbene dans l'édition de G. Scalia (1966), d'autant plus que Salimbene a été l'objet d'études récentes de la part d'O. Guyotjeannin et d'un colloque qui s'est tenu à Parme en 1987. La reconstitution événementielle ne mérite que louange et vient parfaitement se substituer à l'ouvrage ancien de Winkelmann (*Jahrbücher der deutschen Geschichte*, 2 vol., 1889-1897). Les analyses des Constitutions de Melfi, reprises et synthétisées des savantes études antérieures de l'auteur, lui-même éditeur du texte, sont fort pertinentes, comme le tableau qu'il dresse de la chancellerie ou de la Cour du souverain. Peut-être aurait-il été plus judicieux de rassembler les pages consacrées aux châteaux, dispersées aux p. 234-243 et 352-360, en distinguant certes les châteaux liés à la défense, et de ce point de vue Castel Ursino à Catane et Castel Maniace à Syracuse peuvent être parfaitement reliés à ceux du nord dans la mesure où ils participent autant de l'administration que de la surveillance des villes, et ceux destinés au plaisir du souverain: Foggia, Castel del Monte, Lagopesole, qui sont avant tout destinés à servir le plaisir de la chasse propre à Frédéric II. Sans doute aurait-il été non moins important de discuter plus largement la manière de gouverner du souverain: sa politique économique était-elle déjà mercantiliste? Qu'y avait-il d'«éclairé» dans son mode de gouvernement?

Il serait injuste de se plaindre de la richesse d'informations apportée par l'auteur. Reste que le lecteur attendait un portrait du souverain. Or, il faut en venir à l'épilogue, qui sert de conclusion aux deux volumes pour trouver les bonnes réflexions de W. Stürner sur son personnage. A travers le livre se lit plus le récit des événements qui jalonne l'action de Frédéric II, sauf lorsque l'auteur, tout à son érudition, livre aux p. 261-262 un jugement fort bien venu sur l'héritier des rois normands, le souverain conservateur qu'était dans le domaine politique Frédéric II. Approfondissant dans les trois pages de conclusion que représente l'épilogue ses idées fondamentales sur son personnage, W. Stürner souligne combien l'action politique de Frédéric II a pesé sur le destin de l'Allemagne et de l'Italie (constitution dans les deux pays de principautés territoriales), mais il relève aussi la capacité d'adaptation qui fut celle du souverain face à l'absence d'unité de son Empire. Il n'hésite pas par ailleurs à relever ses imprudences, voire son aveuglement en certaines occasions dans sa lutte contre la Ligue lombarde et le pape. Pour W. Stürner, Frédéric II était un homme bien enraciné dans son temps, quant à sa conception du pouvoir, sa religiosité, lui qui croyait assurer la paix à ses sujets par le droit et la justice. Mais il fut aussi entraîné par sa soif de savoir vers des connaissances scientifiques et philosophiques neuves, parfois dangereuses et sut manifester des goûts artistiques mêlant les formes de son temps à celles de l'Antiquité. Le portrait qu'il dégage, qui manque sans doute de la force qui animait l'ouvrage d'E. Kantorowicz, n'en est pas moins attachant, même s'il aurait gagné à être encore davantage creusé. Ce n'est assurément pas la biographie anthropologique telle que J. Le Goff a pu la dresser pour Saint Louis, mais elle n'en fournit pas moins une vision originale du personnage.

Les tableaux généalogiques que donne au début et à la fin de l'ouvrage l'auteur auraient pu l'entraîner à rappeler le sort tragique qui fut celui des Staufens après la mort de Frédéric II. Il n'est pas niable que W. Stürner n'a pas manqué de faire allusion à la légende de Frédéric II au lendemain de sa disparition, mais de manière fort sommaire. La tragédie que connaissent les héritiers de Frédéric II n'est pourtant que la conséquence de la lutte acharnée entre l'empereur et le pape, surtout avec Innocent IV, qui d'une manière fort peu chrétienne, souhaitait l'anéantissement de tout ce qui pouvait rappeler celui que la papauté combattait non tant sur le plan proprement idéologique que temporel.

L'ouvrage est doté d'illustrations et d'un complément cartographique. Il faut malheureusement en dénoncer les déficiences, dues sans doute au désir d'économie de l'éditeur. Les



illustrations se réduisent à quelques vues de châteaux, dont certaines dues à l'auteur, un sceau, le texte des privilèges des princes laïcs de 1232, un portrait de l'empereur sur le recto d'une augustale. Il ne manque pourtant pas de miniatures qui auraient pu avantageusement compléter les quelques reproductions en noir et blanc dans un livre qui aurait mérité mieux. Les deux seules cartes, reléguées en appendice au texte sont notoirement insuffisantes et ne donnent pas toujours une vision nette de l'action du souverain. La carte de l'Italie par exemple aurait dû ménager une place plus large au comté de Savoie, portier des Alpes, à cheval sur les cols alpins, et être étendue jusqu'à Lyon pour que puisse être bien compris le plan de Frédéric II d'attaquer la ville où s'était réfugié le pape. Y manquent également des villes comme Vicenza ou Trévisé qui ont joué un rôle important pour la constitution de la principauté d'Ezzelino da Romano. Par ailleurs, le col du Gothard, sans doute ouvert dans les années 1220, n'est pas signalé sur la carte de l'Allemagne au temps de Frédéric II. Il ne joue pas encore un grand rôle dans le cadre des actions de l'empereur, qui a surtout emprunté la voie du Brenner, d'autant que de la vallée du Rhin il ouvre sur la grande ennemie de l'empereur, Milan, mais c'est l'une des nouveautés qui sur le plan routier accompagne le règne du souverain.

Une abondante bibliographie suit le texte, qui peut être considérée, sinon exhaustive, du moins très complète. Il est malheureusement regrettable qu'y soient mêlées sources primaires et littérature historiographique. Ce n'est assurément pas de bonne méthode de confondre ces deux types d'ouvrages. Un index des noms de personnes et de lieux termine un ouvrage d'excellente tenue, qui fait honneur à l'érudition et l'historiographie allemandes. Sans atteindre la puissance de celui d'E. Kantorowicz, le livre de W. Stürner est appelé à rendre d'éminents services à qui voudra se documenter sur l'une des périodes clé de l'histoire allemande et italienne, comme sur l'une des figures impériales les plus attachantes de l'histoire européenne.

Pierre RACINE, Strasbourg

Andrea SOMMERLECHNER, *Stupor mundi? Kaiser Friedrich II. und die mittelalterliche Geschichtsschreibung*, Wien (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 1999, 660 S. (Publikationen des Historischen Instituts beim Österreichischen Kulturinstitut in Rom, I. Abt., 11).

Die Beschäftigung mit staufischer Geschichtsschreibung bzw. mit den Staufern in der Geschichtsschreibung – die Differenzierung ist grundlegend, da man eine am staufischen Geschlecht orientierte »Hofhistoriographie« einerseits vom Bild der Stauer in Annalen, Chroniken etc. andererseits zu unterscheiden hat – konzentrierte sich bislang hauptsächlich auf die frühe Stauerzeit. Vor allem die historiographischen Werke Ottos von Freising und Rahewins haben dabei stets das Interesse der Forschung auf sich gezogen; umfassende Abhandlungen und Studien legen davon Zeugnis ab. Erst seit neuerem wendet sich die Forschung diesem Themengebiet auch mit Blick auf die späte Stauerzeit zu. Der Tatbestand, daß dabei eine neuere größere Arbeit zur Historiographie im Umfeld Kaiser Friedrichs II. bislang fehlte, wird nunmehr ausgeglichen durch die fast 700 Seiten starke Monographie Andrea Sommerlechners. Die Autorin will zweierlei bieten: zunächst einen Querschnitt durch eine, wie sie es nennt, »Geschichtsschreibung im Umbruch« anhand der Herrscherperson Friedrichs II.; sodann eine Darlegung des Bildes – oder der Bilder – Friedrichs II. in der zeitgenössischen und unmittelbar nachfolgenden Historiographie und die Frage, wie diese Bilder in den einzelnen Partikeln entstanden sind, wie sie sich phasenweise neu zusammensetzten und in welcher Form und in welchen *canones* sie schließlich weitergegeben werden. Nicht beabsichtigt dagegen sei es, so S., zu zeigen, »wie es gewesen«, die Glaubwürdigkeit und den Quellenwert der Geschichtsschreiber zu untersuchen und das Richtige und das Falsche ihrer